



crus.ch

Rektorenkonferenz der Schweizer Universitäten
Conférence des Recteurs des Universités Suisses
Conferenza dei Rettori delle Università Svizzere
Rectors' Conference of the Swiss Universities

GENERALSEKRETARIAT

Postfach 607, 3000 Bern 9
Pakete: Sennweg 2, 3012 Bern
☎ ++41 (0)31 306 60 58
Fax ++41 (0)31 306 60 50
johanna.ziberi@crus.ch
www.crus.ch

Herrn Bundesrat

Dr. Christoph Blocher

Vorsteher des

Eidg. Justiz- und Polizeidepartementes
Bundeshaus West

3003 Bern

Bern, 7. September 2007

Verordnung über Zulassung, Aufenthalt und Erwerbstätigkeit (VZAE) zur Umsetzung des Bundesgesetzes vom 16. Dezember 2005 über die Ausländerinnen und Ausländer und der Teilrevision Asylgesetz vom 16. Dezember 2005

Stellungnahme der Rektoren und Präsidenten der Schweizer Universitäten und ETH

Sehr geehrter Herr Bundesrat

Nicht nur für einzelne Unternehmen, sondern auch für unser gesamtes Land ist die Verfügbarkeit von hochqualifizierten Fachspezialisten ein ausschlaggebender Faktor für wirtschaftliches und gesellschaftliches Wohlergehen. Dass die Schweiz im Wettkampf um die besten Köpfe erfolgreich bleibt, ist deshalb eine politische Zielsetzung von nationaler Bedeutung. Die Hochschulen bilden kompetente Nachwuchskräfte aus, deren Ausbildungskosten zu einem Grossteil von der öffentlichen Hand getragen werden.

Der Schweiz gehen aber laufend Hochschulabsolventen, die über ein hohes Potential verfügen, verloren:

Einige Wochen nach Studienabschluss müssen Absolventinnen und Absolventen von Schweizer Hochschulen mit einem Pass aus einem nicht EU-Land das Territorium der Schweiz verlassen. Damit geht dem Land wertvolles Know-How verloren, das mit öffentlichen Mitteln aufgebaut worden ist. Dies kann nicht den Zielen der wirtschaftlichen Entwicklung des Landes und der Regionen entsprechen und liegt auch nicht im Interesse der Gesellschaft.

Die Rektoren und Präsidenten der Universitäten und ETH möchten Sie darauf hinweisen, dass die Kompetenz von Hochschulabsolventen nicht an ihre Nationalität gekoppelt ist. Akademische Mobilität erhöht nachgewiesenermassen die Vielfalt und Breite von Kenntnissen und Fähigkeiten. Ideen und Mitarbeit ausländischer Studierender und Forschender sind deshalb für die Weiterentwicklung der Wissenschaften in unseren Hochschulen von existenzieller Bedeutung.

Aus diesen Gründen liegt uns allen sehr an der Anpassung der Regeln betreffend „Erwerbstätigkeit nach einem Studium in der Schweiz“ für frisch diplomierte Staatsangehörige aus Drittländern ausserhalb der EU.

Dabei möchten wir betonen, dass es den Universitäten nicht darum geht, talentierte junge Leute aus Entwicklungsländern anzuziehen und hier zu behalten. Prioritäres Ziel ist ein ungehinderter Austausch von jungen Wissenschaftlern (das beinhaltet sowohl das Aussenden als auch das Anziehen von kompetenten oder talentierten Personen). Die Nachhaltigkeit des Aufenthaltes in der Schweiz, sowohl für die Wissenschaftler selbst als auch für unser Land, muss aber gewährleistet bleiben.

Gerne verweisen wir auf die im Juni 2007 von den beiden ETH sowie Studierenden- und Mittelbauorganisationen gemeinsam beim Bundesamt für Migration eingereichte Stellungnahme (Beilage). Die Rektoren und Präsidenten der Schweizer Universitäten und ETH haben heute einstimmig bestätigt, dass sie die Argumentation und die konkreten Vorschläge dieses Schreibens vollumfänglich unterstützen.

Die Ausarbeitung der Verordnung über die Zulassung, den Aufenthalt und die Erwerbstätigkeit (VZAE) bietet die Gelegenheit, eine attraktive Perspektive zur wissenschaftsbasierten Erwerbstätigkeit nach einem Studium in der Schweiz offen zu lassen.

Wir bitten Sie darum, sich dafür einzusetzen, dass ein massgeschneiderter rechtlicher Rahmen dafür entwickelt wird, den auf Schweizer Territorium ausgebildeten internationalen Hochschulabsolventen die Möglichkeit anzubieten, ihr hohes ökonomisches Potential in der Schweiz umzusetzen.

Die Rektoren und Präsidenten der Schweizer Universitäten und ETH sind Ihnen, Herr Bundesrat, dankbar dafür, dass Sie dieses Anliegen bei der weiteren Vorarbeit berücksichtigen, und verbleiben mit vorzüglicher Hochachtung

REKTORENKONFERENZ DER
SCHWEIZER UNIVERSITÄTEN
DER PRÄSIDENT



Rektor Prof.Dr. Hans Weder

Beilage: Schreiben der beiden ETH, der Mittelbau- und Studierendenorganisationen an das Bundesamt für Migration, Zürich, Lausanne, St.Gallen, Juni 2007

Kopie an: Staatssekretär Dr. Charles Kleiber, Staatssekretariat für Bildung und Forschung
SBF

Prise de position commune des Assemblées d'école et des directions de l'EPF Lausanne et de l'ETH Zürich, du conseil des EPF (CEPF), de l'association des professeurs de l'EPFL (APEL), des sections EPFL des associations des cadres et du personnel de la confédération (ACC-EPFL et APC-EPFL), des associations des corps intermédiaires de l'ETH Zürich, de l'EPF Lausanne et des universités de Lausanne et de Neuchâtel (AVETH, ACIDE, ACIDUL et ACINE) et des étudiants et de l'ETH Zürich, de l'EPF Lausanne et de l'université de St-Gall (VSETH, AGEPoly et SHSG) et de l'association des étudiants des hautes écoles suisses (AES).

À l'attention de Mme Gabriela Roth
Office fédéral des migrations
Quellenweg 6
3003 Berne-Wabern

Zürich, Lausanne, St-Gall et Neuchâtel, juin 2007

Concerne: Procédure de consultation fédérale sur les dispositions d'exécution de la loi fédérale du 16 décembre 2005 sur les étrangers et de la révision partielle du 16 décembre 2005 de la loi sur l'asile.

Madame,

Nous avons pris connaissance de la procédure de consultation relative aux objets susmentionnés et vous envoyons ici notre prise de position commune au sujet de l'Ordonnance relative à l'admission, au séjour et à l'exercice d'une activité lucrative (OASA, mars 2007).

Introduction

Les diplômés (Master, Doctorat) des universités et des EPF constituent une élite intellectuelle d'une importance considérable pour l'économie suisse. Dès lors, les dispositions relatives aux étudiants et diplômés étrangers sont des éléments très importants de notre politique d'immigration et de promotion économique, et doivent être coordonnés. Les étudiants qui ne viennent pas des pays de l'UE et de l'AELE démontrent souvent d'excellentes aptitudes au cours de leurs études et sont responsables de la fondation d'une part considérable des start-ups et spin-offs dans l'environnement des hautes écoles. Malgré leur potentiel élevé et les importants montants investis dans leur formation par le contribuable, les étudiants étrangers doivent en règle générale quitter la Suisse immédiatement après la fin de leurs études, ce qui représente une perte pour le développement économique de notre pays.

Des articles de l'OASA

L'art. 23 al. 1 énumère les différentes **possibilités de prouver qu'on dispose des moyens financiers nécessaires** à son séjour. Puisque cet article touche aussi les personnes qui exercent une activité lucrative conforme à l'art. 40 (**emploi de doctorant p. ex.**), le revenu de cette activité lucrative devrait également être accepté comme élément de preuve suffisant.

L'art. 23 al. 3 limite les formation et formation continue à 8 ans. L'ordonnance suit de cette manière, comme exposé dans le rapport relatif à la procédure de consultation, les directives de l'office fédéral des migrations. Nous voudrions toutefois souligner que ce délai devrait être appliqué **séparément** et non de manière cumulée **pour chaque formation et formation continue** car, par exemple, un doctorat effectué à la suite des études de Bachelor et de Master ne peut être effectué qu'exceptionnellement en l'espace de 8 ans.

L'octroi d'un permis de séjour sous les conditions mentionnées à l'art. 23 al. 2 ne devrait pas exclure de fait une prolongation ultérieure du permis après la fin des études.

Dans l'**art. 32** les **intérêts scientifiques, technologiques et économiques du pays ou d'une région** devraient être aussi considérés comme intérêts publics majeurs.

Dans l'art. 38 il est prévu pour la première fois que les **étudiants** étrangers ne puissent exercer une **activité lucrative accessoire qu'après six mois au moins**. Nous considérons cette condition comme une restriction inacceptable puisqu'elle limiterait l'accès au système d'éducation suisse aux seuls étudiants aisés financièrement. Il devrait être en particulier possible de travailler au sein de son établissement dans le cadre d'un projet de recherche ou comme assistant auxiliaire dans son domaine d'étude, et ceci sans obligation d'attendre l'échéance d'un quelconque délai. Si la situation individuelle nécessite un **taux d'occupation de plus de 15h par semaine**, l'office fédéral des migrations devrait pouvoir autoriser une dérogation à la limite sur le nombre d'heures **sur demande de l'institution d'études**. A part les cas nécessitant une dérogation comme expliqué auparavant, la restriction à 15h de travail par semaine pendant le semestre nous semble en général suffisante pour assurer que la formation et non l'activité lucrative est le but principal du séjour.

Les **articles 23, 38, 39 et 40** traitent du séjour à but de formation et formation continue. Le texte de l'ordonnance ne précise pas clairement si les personnes qui arrivent en Suisse dans un but de formation ou de formation continue sont, comme auparavant, exclues des **nombre maximums pour des autorisations de séjour**. Il est dans l'intérêt de la Suisse comme centre de formation d'exclure des nombre maximums pour des autorisations de séjour les étudiants, notamment ceux qui suivent un stage pratique obligatoire et qui ont une occupation accessoire, ainsi que les doctorants et post-doctorants. Le rapport explicatif de l'OASA mentionne que les réglementations présentes, notamment l'exclusion de ces personnes des nombre maximums pour des autorisation de séjour (selon art. 13 let. l et m OLE), resteront applicables. Cette mention devrait néanmoins être précisée **explicitement dans le texte de l'OASA**.

Nous saluons en outre que l'autorité **renonce maintenant** – comme stipulé à l'art. 40 dans le rapport explicatif du projet de l'OASA – **à limiter à 60 % au maximum le taux d'occupation en cas d'activité lucrative** pendant la formation continue dans une haute école. Dans la pratique, celui ci ne se réfère en effet souvent qu'à la rémunération et non pas au nombre d'heures réellement effectuées.

Le parlement a voulu au moyen de l'art. 30 al. 1 let. i LEtr faciliter **l'activité lucrative après les études** en Suisse; son application dans l'**art. 47** OASA est toutefois hésitante. Les diplômés des hautes écoles suisses devraient ainsi être exclus non seulement de la règle de la **priorité aux travailleurs indigènes**, mais aussi des **nombre maximums pour des autorisations de séjour**; ou bien, si cela n'est pas possible, ils devraient être considérés de

manière prioritaire dans l'attribution des contingents. De plus, il devrait être **assuré** aux personnes en formation dont le séjour en Suisse est d'intérêt scientifique, technologique ou économique significatif, l'octroi d'un **permis de séjour** après le diplôme **une à deux années avant le fin de leur formation**; les hautes écoles devraient être invitées à cette occasion à donner une appréciation écrite au sujet du potentiel du candidat. Outre l'employeur et la haute école, le candidat devrait pouvoir déposer seul une demande de permis de séjour.

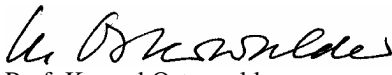
En vous remerciant de tenir compte de notre position soucieuse des intérêts de notre pays, nous vous adressons, Chère Madame, nos salutations distinguées.



Prof. Renato Zenobi,
Président de l'assemblée d'école de l'ETH Zürich



Prof. Aude Billard
Présidente de l'assemblée d'école de l'EPF Lausanne



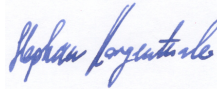
Prof. Konrad Osterwalder
Président a.i. de l'ETH Zürich



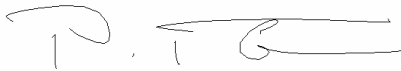
Prof. Patrick Aebischer
Président de l'EPF Lausanne



Alexander J.B. Zehnder
Président du conseil des EPF



Prof. Stephan Morgenthaler
Président de l'association des professeurs
de l'EPF Lausanne



Prof. Philippe Thalmann
Président de l'association des cadres de la
confédération – Section EPFL (ACC-EPFL)



Michel Fressineau
Président de l'association du personnel de la
confédération – Section EPFL (APC-EPFL)



Anke Neumann
Co-présidente de l'association académique du corps
intermédiaire de l'ETH Zürich (AVETH)



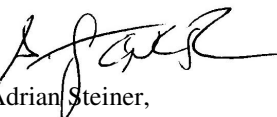
Dr. Tristan Chevroulet,
Président de l'association du corps intermédiaire de
l'EPF Lausanne (ACIDE)



Sarah Ljubibratic / Romain Felli
Co-présidente / Co-président de l'association du corps
intermédiaire de l'université de Lausanne (ACIDUL)



Eric Simon
Président de l'association du corps intermédiaire
de l'université de Neuchâtel (ACINE)



Adrian Steiner,
Président de l'association des étudiants
de l'ETH Zürich (VSETH)



Christelle Moulin,
Présidente de l'association générale
des étudiants de l'EPF Lausanne (AGEPoly)



Florian Duvelius
Président de l'association d'étudiants
de l'université de St-Gall (SHSG)



Laetitia Henriot,
Présidente de l'association des étudiants
des hautes écoles suisses (AES)

Gemeinsame Stellungnahme der Hochschulversammlungen und Schulleitungen der EPF Lausanne und der ETH Zürich, des ETH-Rates, der Vereinigung der Professoren der EPFL (APEL), der Sektionen EPFL der Vereinigung der Kader und des Personalverbandes des Bundes (ACC-EPFL und APC-EPFL), der Verbände des akademischen Mittelbaus an der ETH Zürich, der EPF Lausanne und der Universitäten Lausanne und Neuenburg (AVETH, ACIDE, ACIDUL und ACINE) sowie der Studierenden an der ETH Zürich, der EPF Lausanne und der Universität St. Gallen (VSETH, AGEPoly und SHSG), und des Verbandes der Schweizerischen Hochschulstudierendenschaften (VSH)

Zuhanden von Frau Gabriela Roth
Bundesamt für Migration
Quellenweg 6
3003 Bern-Wabern

Zürich, Lausanne, St. Gallen und Neuenburg, Juni 2007

Betrifft: Eidgenössisches Vernehmlassungsverfahren zu den Ausführungsbestimmungen zur Umsetzung des Bundesgesetzes vom 16. Dezember 2005 über die Ausländerinnen und Ausländer und der Teilrevision Asylgesetz vom 16. Dezember 2005

Sehr geehrte Frau Roth,

Wir haben vom Vernehmlassungsverfahren zu den oben genannten Dokumenten Kenntnis genommen und senden Ihnen hiermit unsere gemeinsame Stellungnahme zur Verordnung über Zulassung, Aufenthalt und Erwerbstätigkeit (VZAE, März 2007).

Einleitung

Die Studienabgänger sind die zukünftige intellektuelle Elite und damit für den Schweizer Wirtschaftsstandort von ausserordentlicher Bedeutung. Daher sind die ausländerrechtlichen Bestimmungen für Studierende und Absolventen äusserst wichtige Bestandteile der Einwanderungs- und der Wirtschaftsförderungspolitik, welche koordiniert werden müssen. Studierende aus nicht EU/EFTA-Ländern bringen oft hervorragende Studienleistungen und sind für einen beträchtlichen Teil der Gründungen von Spin-Offs und Start-Ups im Umfeld von Hochschulen verantwortlich. Trotz ihrem hohen Potenzial und den vielen Steuergeldern, welche in ihre Ausbildung investiert wurden, müssen ausländische Studierende in der Regel die Schweiz unmittelbar nach ihrem Studieneende verlassen, was für die wirtschaftliche Entwicklung unseres Landes einen Verlust darstellt.

Zu den einzelnen Artikeln der VZAE

In **Art. 23 Abs. 1** werden die verschiedenen **Möglichkeiten zum Nachweis der notwendigen finanziellen Mittel** aufgezählt. Da unter diesen Artikel auch Personen gefasst werden, die eine Erwerbstätigkeit gemäss Art. 40 ausüben, sollte das Einkommen aus dieser Erwerbstätigkeit (bspw. **Anstellung bei Doktorat**) ebenfalls als Option zum Nachweis der notwendigen finanziellen Mittel aufgeführt werden.

Art. 23 Abs. 3 limitiert die **Aus- und Weiterbildung auf 8 Jahre**. Damit folgt die Verordnung, wie im Bericht zum Vernehmlassungstext ausgeführt, den Weisungen des Bundesamtes für Migration. Wir möchten hiermit jedoch betonen, dass diese **Frist für jede Ausbildung einzeln** und nicht für aufeinander folgende Aus- und Weiterbildungen kumuliert angewendet werden sollte, da beispielsweise ein Doktorat im Anschluss an ein Bachelor- und Masterstudium nur in Ausnahmefällen innerhalb von 8 Jahren vollständig absolviert werden kann.

Die Erteilung einer Aufenthaltsbewilligung unter den unter Art. 23 Art. 2 genannten Bedingungen sollte eine spätere Verlängerung der Bewilligung nach Studienabschluss nicht ausschliessen.

Bei **Art. 32** sollte als wichtige Interessen auch **wissenschaftliche, technologische und wirtschaftliche Interessen des Landes oder einer Region** berücksichtigt werden.

In **Art. 38** ist neu vorgesehen, dass ausländische **Studierende frühestens nach sechs Monaten einer Nebenerwerbstätigkeit** nachgehen dürfen. Wir halten dies für eine **nicht akzeptable Einschränkung**, da dadurch der Zugang zum Schweizer Bildungssystem auf finanziell gut gestellte Studierende beschränkt wird. Insbesondere sollte es weiterhin möglich sein, an seiner Hochschule sofort an einem Forschungsprojekt oder als Hilfsassistent resp. Hilfsassistentin in seinem Fach tätig zu sein. Wenn die individuelle Situation eine **Arbeitszeit von mehr als 15h/Woche** erfordert, sollte das Bundesamt für Migration **auf Antrag der Hochschule** eine Ausnahme von dieser Höchstarbeitszeit erteilen können. Die in den meisten Fällen anzuwendende Beschränkung der zulässigen Arbeitszeit auf 15h/Woche während der Vorlesungszeit erscheint uns ausreichend um sicherzustellen, dass die Ausbildung und nicht die Erwerbstätigkeit Hauptzweck des Aufenthalts sind.

In den **Artikeln 23, 38, 39 und 40** wird der Aufenthalt zur Aus- und Weiterbildung geregelt. Aus dem Verordnungstext geht dabei jedoch nicht eindeutig hervor, ob Personen, die zur Aus- und Weiterbildung in die Schweiz kommen, wie bisher von den **Höchstzahlenregelungen** befreit sind. Eine Befreiung der Studierenden, einschliesslich derjenigen im obligatorischen Praktikum und mit Nebenerwerbstätigkeit sowie der Doktoranden und Postdoktoranden von den Höchstzahlen ist im Interesse der Schweiz als Ausbildungsplatz. Im Bericht zum Vernehmlassungsentwurf wird ausgeführt, dass die bisherigen Regelungen, einschliesslich der Befreiung von den Höchstzahlen (gemäss Art.13 Bst. l und m BVO), fortgeführt werden sollen. Dies sollte jedoch **auch im Text der VZAE explizit** definiert sein.

Im Übrigen begrüssen wir, dass – wie im Bericht zum Vernehmlassungsentwurf zu **Art. 40** ausgeführt – **auf den bisher geltenden maximalen Anstellungsgrad von 60%** für die Erwerbstätigkeit während der Weiterbildung an der Hochschule verzichtet wird. Dieser bezieht sich in der Praxis in der Tat oft nur auf die Entlohnung und nicht die tatsächliche Arbeitsstunden.

Das Parlament hat mit Art. 30 Abs. 1 Bst. i AuG die **Erwerbstätigkeit nach dem Studium** in der Schweiz erleichtern wollen, doch die Umsetzung in **Art. 47 VZAE** nur halbherzig gemacht. Absolventen Schweizer Hochschulen sollten nicht nur vom **Inländervorrang** ausgenommen sein, sondern auch von der **Höchstzahlenregelung**, oder, falls dies nicht möglich ist, bei der Vergabe der Kontingente prioritär berücksichtigt werden. Ausserdem sollte Studierenden, deren Verbleib in der Schweiz von hohem wissenschaftlichem, technologischem oder wirtschaftlichem Interesse ist, bereits **ein bis zwei Jahre vor**

Studierende die Erteilung einer **Aufenthaltsbewilligung** bei Studienabschluss **zugesichert** werden und die Hochschulen sollten aufgefordert werden das Potentials eines Kandidaten schriftlich zu beurteilen. Das Gesuch für eine Aufenthaltsbewilligung sollte, nebst dem Arbeitgeber und der Schule, auch vom Kandidaten selbst gestellt werden können.

Mit freundlichen Grüßen,



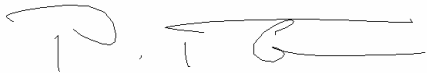
Prof. Renato Zenobi,
Präsident der Hochschulversammlung
der ETH Zürich



Prof. Konrad Osterwalder
Präsident a.i. der ETH Zürich



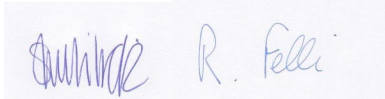
Alexander J.B. Zehnder
Präsident des ETH-Rates



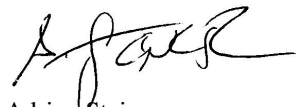
Prof. Philippe Thalmann
Präsident der Vereinigung der Kader des Bundes –
Sektion EPFL (ACC-EPFL)



Anke Neumann
Co-Präsidentin der akademischen Vereinigung des
Mittelbaus an der ETH Zürich (AVETH)



Sarah Ljubibratic / Romain Felli
Co-Präsidentin / Co-Präsident des Verbandes des
Mittelbaus an der Universität Lausanne (ACIDUL)



Adrian Steiner,
Präsident des Verbandes der Studierenden
an der ETH Zürich (VSETH)



Florian Duvelius
Präsident der Studentenschaft
der Hochschule St. Gallen (SHSG)



Prof. Aude Billard
Präsidentin der Hochschulversammlung
der EPF Lausanne



Prof. Patrick Aebischer
Präsident der EPF Lausanne



Prof. Stephan Morgenthaler
Präsident der Vereinigung der Professoren
der EPF Lausanne



Michel Fressineau
Präsident des Personalverbandes des Bundes –
Sektion EPFL (APC-EPFL)



Dr. Tristan Chevroulet,
Präsident des Verbandes des Mittelbaus
der EPF Lausanne (ACIDE)



Eric Simon
Präsident des Verbandes des Mittelbaus
an der Universität Neuenburg (ACINE)



Christelle Moulin,
Präsidentin des Verbandes der Studierenden an der
EPF Lausanne (AGEPoly)



Laetitia Henriot,
Präsidentin des Verbandes der Schweizerischen
Hochschulstudierendenschaften (VSH)